

Fête de sainte Catherine de Sienne

Lourdes, 29 avril 2014

1 Jn 1, 5-10
Lc 10, 38-42

Frères et sœurs, chers amis,

Depuis le début de ce pèlerinage de Lourdes, nous avons la joie d'être accompagnés par les saints.

Ce sont ceux, - des hommes et des femmes comme vous et moi -, qui ont accueilli l'appel de Dieu à la conversion : ils ont tout misé sur Jésus ; ils ont produit de la joie : sainte Bernadette rencontrée ici dès notre arrivée, saint Jean XXIII et saint Jean-Paul II dimanche, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, apôtre d'un chemin à Jésus par Marie, et aujourd'hui sainte Catherine de Sienne.

C'est elle, une simple femme vers la fin du Moyen-Age, qui va ramener les papes d'Avignon à Rome, stopper les guerres qui ravageaient l'Italie et surtout appeler les évêques et les prêtres à la conversion en leur rappelant l'importance fondamentale d'une vraie vie spirituelle.

Les textes de la Parole de Dieu viennent éclairer cet appel à la conversion et à la vie intérieure.

1- Avant toute chose, nous avons entendu la première lettre de saint Jean.

L'apôtre saint Jean réfléchit, quelques années après la mort et la résurrection du Christ. Avec recul, il enseigne la communauté dont il a la charge et qu'il aime avec tendresse. Il pourrait, pour se faire bien voir, la flatter, la caresser dans le sens du poil ; or il va faire le contraire par amour de la vérité.

Il va leur dire que Dieu est lumière et qu'il est incompatible avec les ténèbres qui peuvent être en nous. Il insistera surtout sur le fait que personne ne doit s'illusionner sur sa propre situation. Tous nous avons des ténèbres en nous, une part d'obscurité, des angles morts dans nos vies. *"Celui qui dit qu'il est sans péché",* dira saint Jean, *"fait de Dieu un menteur".*

Saint Jean invite donc les siens à marcher dans la lumière, à ne plus être dans le mensonge, à ne plus se mentir à soi-même. Et la lumière, le lieu de réfraction de la lumière, est clair pour saint Jean : c'est l'amour fraternel. Entendons bien : pas le copinage, pas les séances communes de critiques : l'amour fraternel, c'est-à-dire la capacité à aimer même ceux qui ne nous aiment pas. Il s'agit de vivre à la profondeur de l'amour que Jésus a vécu. Et cela n'est pas simple, car nous pouvons nous illusionner. Nos ténèbres peuvent nous obscurcir la vue.

2- C'est ce que nous confirme l'évangile de ce jour

Nous y retrouvons Marthe et Marie, sœurs de Lazare ; des amis de Jésus. On sert un repas ; Marthe s'agite pour le service ; Marie écoute Jésus. Et Marthe va interroger Jésus : *"Cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider".* Et Marthe, qui fait des reproches à Jésus et lui donne ici quelques ordres, va être renvoyée à elle-même : *"Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée".*

Quelle réponse étrange de la part de Jésus, pour nous qui sommes sensibles à l'action, à l'engagement, au service ! Bien entendu, on a beaucoup commenté ce texte depuis deux mille ans. Certains ont voulu y voir une supériorité de la vie contemplative monastique – que symbolisait Marie – sur la vie active que symbolisait Marthe.

En fait il n'en est rien. En effet, si nous observons la réponse de Jésus, nous découvrons que sa remarque ne concerne pas ce qui est à faire : Jésus ne reproche pas à Marthe de travailler pour le service, ni même de faire des reproches à Marie. Ce qu'il lui fait observer, c'est qu'elle fait ce qu'elle fait – en l'occurrence son service – avec un cœur agité, un cœur inquiet.

La fine pointe de ce que nous dit Jésus n'est donc pas de préférer tel ou tel état de vie. Ce qu'il veut nous dire, c'est que, quoi que nous fassions, il nous faut le faire en paix, car la paix est un fruit de l'Esprit qui traduit le fond réel de notre cœur.

3- Et cet enseignement est essentiel pour nous, frères et sœurs.

En effet, que nous soyons dans l'action ou dans la prière, l'essentiel est de faire ce que nous avons à faire en paix, cette paix qui authentifie notre vie chrétienne.

Ils sont en effet nombreux, ceux qui s'agitent, jusque dans l'Eglise, comme Marthe. Cette agitation, certains prétendent la vivre au nom du service et de la charité. En fait, il n'en est souvent rien. Certains sont dans l'illusion et les ténèbres que dénonçait saint Jean tout à l'heure. Certains n'agissent que pour le bien des autres, mais en fait se recherchent eux-mêmes dans leur agitation. Ils s'agitent parce qu'ils se recherchent eux-mêmes dans ce qu'ils font : dans le meilleur des cas, c'est le signe de leur absence de vie spirituelle, de vie intérieure ; dans certains cas, ce peut être le signe d'un désir de dominer et de se mettre en vue, qui s'accompagne de critiques (Marthe n'y a pas échappé elle-même), de médisances et de calomnies. Les agités remuent du vent sous couvert de charité ; les saints agissent avec douceur et paix, signes de la vraie charité.

D'ailleurs la vraie paix ne trompe pas : elle demeure en toutes circonstances, c'est une paix douce, persévérante, qui favorise la communion. Cette paix, c'est déjà celle du ressuscité en nous, quand il se manifeste le soir de Pâques aux apôtres : *"la paix soit avec vous"*.

Frères et sœurs, agissons, mais sans être agités. Agissons, non pas pour nous rechercher, mais pour chercher Celui qui nous cherche plus encore que nous ne le cherchons : le Christ.

Alors, accueillant sa paix de ressuscité, nous agirons en paix et nous produirons des fruits de sainteté.

Amen.

+Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude